

Antonio Moresco

# Du silence au ravissement

**L'écrivain italien nous entraîne dans  
une fascinante épopée. Entre quête de soi  
et recherche d'un salut possible.**

**L**e monde se divise en deux catégories : ceux qui ont lu *La Petite Lumière* et les autres. Son auteur, « *écrivain patrimoine* » selon Roberto Saviano, occupe une place à part dans la littérature italienne, s'inscrivant à contre-courant des conventions romanesques telles que le xx<sup>e</sup> les a définies. Ainsi, la première phrase des *Ouvertures*, volet initial d'un *magnum opus* prenant la forme d'une épopée de l'individu, reflète-t-elle l'insubordination constitutive de l'œuvre d'Antonio Moresco : « *Moi, au contraire, je me trouvais à l'aise dans ce silence-là.* »

Issu d'un milieu modeste, cet autodidacte amoureux des livres fait très tôt l'expérience du rejet et de l'exclusion, qui deviendront des motifs récurrents sous sa plume. Séminariste dans un collège religieux, il se tourne ensuite vers l'activisme politique et commence tardivement une carrière littéraire aujourd'hui saluée. Ces trois moments sont à l'origine du triptyque qui compose *Les Ouvertures*, livre inclassable défiant les règles de l'autofiction, dans lequel les gestes du quotidien se mêlent aux sensations pour donner matière à une vertigineuse quête de sens. Au silence du séminaire succède la parole engagée du militantisme politique, à l'obscurité des dortoirs parcourus par le murmure d'une prière se substitue la chaleur des villages que le narrateur sillonne dans les années 1970, appelant au soulèvement.

Sauvé enfant par la lecture, Antonio Moresco a toujours considéré la littérature comme le seul horizon possible – et enviable. En découvrant sa prose lumineuse, on peine à croire que ses textes ont

été refusés pendant quinze ans, jusqu'à la parution de *Clandestinità* en 1993. Une nouvelle forme de rejet qui renforce l'humanité d'une œuvre dont chaque page invite à la découverte de soi et, ce faisant, à la reconnaissance de l'autre.

Cette phrase extraite des *Ouvertures* résume à elle seule nos impressions de lecture, entre égarement et ravissement : « *J'empruntais un escalier après l'autre, et tout en descendant sans presque respirer je sentais sous mes pieds le velouté des marches.* » Se perdre pour retrouver son chemin, s'effacer pour renaître à soi : rares sont les textes permettant cette expérience quasi mystique, cet effleurement de l'essence même des choses. Antonio Moresco aurait pu rester dans ce silence où il se trouvait « *à l'aise* ». Il faut lui savoir gré de n'en avoir rien fait. **Laëtitia Favro**

★★★★★

**LES OUVERTURES (GLI ESORDI)****ANTONIO MORESCO**

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR LAURENT

LOMBARD, 704 P., VERDIER, 31 €.

EN LIBRAIRIES LE 9 SEPTEMBRE.